

# Le Livre de Daniel - Numéro vingt-et-un

## *En mesure*

Jeff Pippenger

2023-12-16

Nous parcourons le chapitre vingt-sept d'Ésaïe, car il établit le contexte des chapitres suivants d'Ésaïe. Ces chapitres suivants identifient la pluie de l'arrière-saison comme la méthode biblique appropriée. Cette méthode, lorsqu'elle est reconnue et employée, révèle le message prophétique qui, s'il est accepté, produit une expérience correspondante.

Le 11 septembre 2001, le chant qui doit être entonné à l'intention de l'ancien peuple de l'alliance de Dieu, à savoir les Adventistes du Septième Jour, affirme qu'ils sont écartés comme peuple de Dieu, car ils n'ont pas produit les fruits que Dieu entendait voir produire par sa vigne. Le chant devait se fonder sur la relation d'alliance, représentée par la vigne que Dieu avait plantée, ainsi que par leur rejet de la pierre d'achoppement en 1863. Ils étaient devenus Laodicée en 1856, et pendant sept ans, ou « sept temps », soit deux mille cinq cent vingt jours, Dieu a cherché à entrer, mais ils lui ont fermé la porte en 1863.

Depuis le 11 septembre 2001, ils sont rassemblés en gerbes en vue d'être entièrement vomis de Sa bouche lors de la loi du dimanche. Le message à chanter à l'adventisme depuis le 11 septembre 2001 est le message laodicéen, qui est le message de la vigne, lequel contient la pierre d'achoppement qui écrase quiconque refuse de « voir » et de « goûter » la pierre précieuse. La promesse faite aux Laodicéens dans le passage d'Ésaïe est que tout Adventiste qui choisit d'accepter cet ultime avertissement a encore le temps de « se saisir » de la « force » du Christ, afin qu'il « fasse la paix avec » le Christ, car le Christ est encore disposé « à faire la paix avec » lui. Mais au cri de minuit, juste avant l'imminente loi du dimanche, cette occasion sera à jamais perdue.

Au cours de la période qui a commencé le 11 septembre 2001, Dieu a promis de faire de ceux qui « autrefois n'étaient pas un peuple » « une racine sortant d'une terre aride », de les faire « prendre racine », « fleurir et bourgeonner, et remplir la face du monde de fruits ». Ce qui fait fleurir et bourgeonner la racine de Jessé, c'est la pluie de l'arrière-saison, car la racine qui doit fleurir et bourgeonner est destinée, selon la prophétie, à être l'étendard dressé, et l'étendard est la racine de Jessé.

Et, en ce jour-là, il y aura une racine d'Isaï, qui se dressera comme un étendard pour les peuples; les nations la rechercheront, et son repos sera glorieux. Ésaïe 11:10.

La pluie de l'arrière-saison a fait fleurir et bourgeonner la racine de Jessé à partir du 11 septembre 2001, et lors de la loi du dimanche imminente, la racine remplira toute la terre de fruits. La loi du dimanche, au chapitre vingt-sept d'Ésaïe, est l'histoire progressive qui est aussi représentée dans les chapitres un à trois du livre de Daniel. La pluie de l'arrière-saison a commencé à tomber en fines gouttes lorsque les nations se sont irritées le 11 septembre 2001, avec le relâchement puis

l'entrave immédiate de l'islam du troisième malheur.

"Le commencement de ce temps de détresse,' ici mentionné ne renvoie pas au moment où les plaies commenceront à être déversées, mais à une courte période juste avant qu'elles ne soient déversées, tandis que le Christ est dans le sanctuaire. À ce moment-là, alors que l'œuvre du salut s'achève, des troubles surviendront sur la terre, et les nations seront en colère, mais tenues en bride afin de ne pas empêcher l'œuvre du troisième ange. À ce moment-là, la 'pluie de l'arrière-saison', ou rafraîchissement venant de la présence du Seigneur, viendra, pour donner de la puissance à la forte voix du troisième ange et préparer les saints à tenir ferme pendant la période où les sept dernières plaies seront déversées." Early Writings, 85.

Dans ce passage, Sœur White précise qu'il existe une courte période pendant laquelle le salut est encore ouvert. Le « temps de détresse » qu'elle évoque est distinct du grand temps de détresse, qui commence lorsque la période de probation se ferme complètement. Dans l'adventisme, on l'appelle à juste titre le « petit temps de détresse » par rapport au grand temps de détresse qui commence quand Michel se lèvera. Le « petit temps de détresse » désigne la période où la ruine nationale commence avec la loi dominicale imminente et se poursuit jusqu'à la clôture de la probation.

Dans l'histoire allant du 11 septembre 2001 jusqu'à la loi du dimanche, l'épuration finale et le jugement de l'adventisme sont illustrés comme se produisant durant « l'aspersion » de la pluie de l'arrière-saison. C'est la période où la pluie de l'arrière-saison, qui est aussi le « rafraîchissement », commence par une « aspersion », mais progresse jusqu'à l'effusion complète au moment de la loi du dimanche. Pendant cette période, qui commence lorsque l'islam du troisième malheur met les nations en colère, la pluie de l'arrière-saison commence à tomber, et certains reconnaissent la pluie de l'arrière-saison et la reçoivent, tandis que d'autres ne la reconnaissent pas. Certains reconnaissent que quelque chose se passe, mais ils ne comprennent pas ce que c'est et s'endurcissent contre cela.

Beaucoup ont, dans une large mesure, manqué de recevoir la pluie de la première saison. Ils n'ont pas obtenu tous les bienfaits que Dieu leur a ainsi accordés. Ils s'attendent à ce que ce manque soit comblé par la pluie de l'arrière-saison. Lorsque la plus riche abondance de la grâce sera accordée, ils ont l'intention d'ouvrir leur cœur pour la recevoir. Ils commettent une terrible erreur. L'œuvre que Dieu a commencée dans le cœur humain, en donnant sa lumière et sa connaissance, doit se poursuivre continuellement. Chaque individu doit prendre conscience de son propre besoin. Le cœur doit être vidé de toute souillure et purifié afin de devenir la demeure de l'Esprit. C'est par la confession et l'abandon du péché, par la prière fervente et la consécration d'eux-mêmes à Dieu, que les premiers disciples se préparèrent à l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. La même œuvre, seulement à un degré plus grand, doit être accomplie maintenant. Alors, l'agent humain n'avait qu'à demander la bénédiction et à attendre que le Seigneur achève l'œuvre le concernant. C'est Dieu qui a commencé l'œuvre, et il achèvera son œuvre, rendant l'homme parfait en Jésus-Christ. Mais il ne faut pas négliger la grâce représentée par la pluie de la première saison. Seuls ceux qui vivent à la hauteur de la lumière qu'ils ont reçue recevront une plus grande lumière. À moins que nous ne progressions chaque jour dans la mise en pratique des vertus chrétiennes actives, nous ne reconnaitrons pas

les manifestations du Saint-Esprit dans la pluie de l'arrière-saison. Elle peut tomber sur des cœurs tout autour de nous, mais nous ne la discernerons ni ne la recevrons. Témoignages aux ministres, 506, 507.

La pluie de l'arrière-saison tombe maintenant, et certains la reconnaissent et, par conséquent, la reçoivent, tandis que d'autres ne la reconnaissent pas et, par conséquent, ne la reçoivent pas. La pluie de l'arrière-saison doit être reconnue pour être reçue. La pluie de l'arrière-saison n'est pas simplement une expérience; c'est une expérience produite par un message, mais ce message ne peut être reçu que si l'on emploie la méthodologie appropriée pour l'établir. Sans reconnaître la méthodologie qui établit le message de la pluie de l'arrière-saison, il est pratiquement impossible de comprendre les leçons prophétiques représentées dans l'essor et la chute des royaumes, telles qu'elles sont exposées dans les livres de Daniel et de l'Apocalypse.

L'étendard élevé à la face du monde est identifié par Ésaïe comme la « racine de Jessé », et, au chapitre vingt-sept, ceux qui « sortent de Jacob » « prennent racine ». Ceux qui sont la « racine de Jessé » y sont aussi identifiés comme « Israël », et ce sont eux qui, les premiers, fleurissent et bourgeonnent, puis remplissent ensuite le monde de fruits. Les lois de la nature ne contredisent pas les lois de la prophétie, car c'est le même Législateur qui a produit à la fois la nature et la prophétie. Avant qu'une plante ne porte des fruits, elle doit d'abord sortir de sa dormance, comme en témoignent les bourgeons, puis les fleurs. L'Israël spirituel, qui est la « racine de Jessé », reçoit une effusion progressive de pluie. Elle commence par une « aspersion » et s'intensifie jusqu'à un plein déversement lorsque le monde est rempli du fruit présenté par l'étendard.

Dans le chapitre vingt-sept d'Ésaïe, le point de départ de l'aspersion de la pluie est présenté comme ayant lieu lorsque les bourgeons « poussent ». Lorsqu'ils « poussent » pour la première fois, la pluie est identifiée comme étant répandue « avec mesure ». « Avec mesure, quand elle pousse. » Le 11 septembre 2001, l'aspersion de la pluie de l'arrière-saison a commencé à être répandue « avec mesure », car à ce moment-là le blé et l'ivraie, ou les sages et les insensés, étaient encore mêlés.

La grande effusion de l'Esprit de Dieu, qui éclaire toute la terre de sa gloire, ne viendra pas tant que nous n'aurons pas un peuple éclairé, qui sache par expérience ce que signifie être des ouvriers avec Dieu. Lorsque nous aurons une consécration entière et de tout cœur au service du Christ, Dieu reconnaîtra le fait par une effusion sans mesure de son Esprit; mais cela n'arrivera pas tant que la plus grande partie de l'Église ne travaillera pas avec Dieu. Dieu ne peut répandre son Esprit quand l'égoïsme et la complaisance envers soi-même sont si manifestes; quand prévaut un esprit qui, s'il était mis en paroles, exprimerait la réponse de Caïn: «Suis-je le gardien de mon frère ?» Si la vérité pour ce temps, si les signes qui se multiplient de toutes parts et qui attestent que la fin de toutes choses est proche, ne suffisent pas à réveiller l'énergie assoupie de ceux qui professent connaître la vérité, alors des ténèbres proportionnées à la lumière qui a brillé s'abatront sur ces âmes. Il n'y a pas la moindre apparence d'excuse à leur indifférence qu'ils puissent présenter à Dieu au grand jour du règlement de comptes final. Il n'y aura aucune raison à avancer pour expliquer pourquoi ils n'ont pas vécu, marché et œuvré à la lumière de la vérité sacrée de la parole de Dieu, et ainsi révélé à un monde obscurci par le péché, par leur conduite, leur sympathie et leur zèle, que la puissance et la réalité de l'Évangile ne sauraient être contestées. Review and Herald, 21 juillet 1896.

Ésaïe 27 retrace l'histoire du commencement de l'effusion de la pluie de l'arrière-saison, lorsque la racine bourgeonne d'un sol aride, et ensuite jusqu'à ce que la terre soit remplie de fruits. Le chapitre indique que « avec mesure, quand elle pousse, tu plaideras avec elle ». Lorsque la pluie de l'arrière-saison est mesurée comme une « aspersion », Sœur White déclare que la pluie de l'arrière-saison « peut tomber sur des cœurs tout autour de nous, mais nous ne la discernons ni ne la recevrons ».

Ce faisant, elle décrit une Église composée à la fois de ceux qui reconnaissent et de ceux qui ne reconnaissent pas la tombée de la pluie. Dans le passage précédent, elle indique que lorsque Dieu répand la pluie de l'arrière-saison sans mesure, cela marque le moment où il n'y a plus de mélange entre les vierges sages et les vierges folles, en déclarant : "Lorsque nous aurons une consécration entière et de tout cœur au service du Christ, Dieu reconnaîtra ce fait par une effusion de son Esprit sans mesure; mais cela n'aura pas lieu tant que la plus grande partie de l'Église ne travaille pas de concert avec Dieu."

La plus grande partie de l'Église, ou la majorité de l'Église, est représentée dans Matthieu vingt-cinq comme des vierges folles, car, bibliquement, « beaucoup » sont appelés mais « peu » sont choisis. Les sages et les insensés sont providentiellement séparés lors de la crise de minuit, qui précède la loi dominicale imminente. Cette séparation crée un peuple qui peut alors recevoir la pleine effusion de l'Esprit dans la pluie de l'arrière-saison et devenir la « nation qui naît en un jour ». Alors la racine de Jessé sera dressée comme un étendard et remplira le monde de fruits.

Ésaïe 27 indique que lorsque la pluie de l'arrière-saison a commencé à être répandue « avec mesure », le 11 septembre 2001, « tu en débattras ». « Avec mesure, quand elle pousse, tu en débattras. » L'événement du 11 septembre 2001 est devenu immédiatement un sujet de débat dans le monde et dans l'Église. Aujourd'hui encore — plus de vingt ans plus tard — il existe toujours des arguments s'opposant à l'attribution de ces événements à un acte de l'islam, au profit d'une forme de complot mondialiste. Le débat associé à l'arrivée de l'aspersion de la pluie de l'arrière-saison a commencé le 11 septembre 2001, mais les débats qui se poursuivent dans le monde ne sont pas le « débat » qui est identifié dans la Parole prophétique de Dieu. Le débat porte sur des prédictions telles que celle qui suit.

À une occasion, alors que je me trouvais à New York, il me fut donné, pendant la nuit, de contempler des bâtiments s'élevant étage après étage vers le ciel. Ces bâtiments étaient garantis à l'épreuve du feu, et ils étaient érigés pour glorifier leurs propriétaires et leurs bâtisseurs. Plus haut et toujours plus haut, ces bâtiments s'élevaient, et les matériaux les plus coûteux y étaient employés. Ceux à qui appartenaient ces bâtiments ne se demandaient pas : « Comment pouvons-nous au mieux glorifier Dieu ? » Le Seigneur n'était pas dans leurs pensées.

"J'ai pensé : 'Ah ! Si seulement ceux qui investissent ainsi leurs moyens pouvaient voir leur voie comme Dieu la voit ! Ils élèvent de magnifiques édifices, mais combien leurs plans et leurs desseins sont insensés aux yeux du Souverain de l'univers. Ils ne cherchent pas, de toutes les forces de leur cœur et de leur esprit, comment ils peuvent glorifier Dieu. Ils ont perdu cela de vue, le premier devoir de l'homme.'"

À mesure que ces bâtiments imposants s'élevaient, les propriétaires se réjouissaient, animés d'une ambitieuse fierté, d'avoir de l'argent à dépenser pour leur propre satisfaction et pour susciter l'envie de leurs voisins. Une grande partie de l'argent qu'ils investissaient ainsi avait été obtenue par des exactions, en pressurant les pauvres. Ils oubliaient qu'au ciel on tient le registre de chaque transaction commerciale ; toute affaire injuste, tout acte frauduleux, y est consigné. Le temps vient où, dans leur fraude et leur insolence, les hommes atteindront un point que le Seigneur ne leur permettra pas de franchir, et ils apprendront qu'il y a une limite à la patience de Jéhovah.

La scène qui se présenta ensuite à moi fut une alerte au feu. Des hommes regardaient les hauts bâtiments supposés à l'épreuve du feu et disaient : « Ils sont parfaitement sûrs. » Mais ces bâtiments furent consumés comme s'ils avaient été faits de poix. Les pompes à incendie ne purent rien pour enrayer la destruction. Les pompiers furent incapables de faire fonctionner les pompes. Témoignages, volume 9, 12, 13.

L'Église adventiste, immédiatement après le 11 septembre 2001, a cherché à cacher au monde des passages comme celui-ci. Comment cela pourrait-il ne pas concerner la ville de New York et les immeubles immensément hauts, alors que les pompiers n'ont pas pu éteindre les incendies qui ont suivi ? Comment un passage comme celui-ci, tiré d'écrits que l'Église adventiste affirme avoir été rédigés par une prophétesse, n'aurait-il pas dû être crié sur les toits après un tel accomplissement ?

L'arrivée des premières gouttes de la pluie de l'arrière-saison, qui marque l'arrivée du « débat » prophétique, signale également la rébellion finale de l'adventisme, car c'est à ce moment-là qu'ils rejettent pleinement les paroles claires et simples de celle qu'ils identifient comme la prophétesse du reste.

« Satan est... sans cesse en train d'introduire le faux — pour détourner de la vérité. La toute dernière séduction de Satan sera de réduire à néant le témoignage de l'Esprit de Dieu. "Là où il n'y a pas de vision, le peuple périt" (Proverbes 29:18). Satan agira avec ingéniosité, de différentes manières et par divers canaux, pour ébranler la confiance du reste du peuple de Dieu dans le véritable témoignage. »

« Une haine d'inspiration satanique sera attisée contre les Témoignages. L'œuvre de Satan consistera à ébranler la foi des églises en eux, pour cette raison : Satan ne peut disposer d'une voie aussi dégagée pour introduire ses séductions et lier les âmes dans ses illusions si les avertissements, les répréhensions et les conseils de l'Esprit de Dieu sont écoutés. » Messages choisis, livre 1, 48.

Le liage prophétique du blé et de l'ivraie a commencé le 11 septembre 2001, avec la rébellion contre l'Esprit de prophétie, qui a marqué la conclusion d'une rébellion progressive qui avait commencé en 1863 contre la Bible.

Nous, en tant que peuple, professons posséder la vérité avant tous les autres peuples de la terre. Alors notre vie et notre caractère devraient être en harmonie avec une telle foi. Le jour est tout proche où les justes seront liés, comme du blé précieux, en gerbes pour le grenier céleste, tandis que les méchants, comme l'ivraie, seront rassemblés pour les feux du grand jour final.

Mais le blé et l'ivraie « poussent ensemble jusqu'à la moisson ». Témoignages, volume 5, 100.

Comment l'adventisme a-t-il pu ignorer le passage suivant qui affirme explicitement que, lorsque ces bâtiments s'effondreraient, Apocalypse 18, versets 1 à 3, s'accompliraient ?

"Voici qu'on rapporte que j'aurais déclaré que New York doit être balayée par un raz-de-marée ? Cela, je ne l'ai jamais dit. J'ai dit, tandis que je regardais les grands édifices qui s'y élevaient, étage après étage : 'Quels terribles spectacles se produiront lorsque le Seigneur se lèvera pour ébranler terriblement la terre ! Alors s'accompliront les paroles d'Apocalypse 18:1-3.' Tout le dix-huitième chapitre de l'Apocalypse est un avertissement de ce qui doit venir sur la terre. Mais je n'ai aucune lumière particulière au sujet de ce qui attend New York; je sais seulement qu'un jour les grands édifices qui s'y trouvent seront renversés par les retournements et bouleversements de la puissance de Dieu. D'après la lumière qui m'a été donnée, je sais que la destruction est à l'œuvre dans le monde. Un seul mot du Seigneur, un seul toucher de sa toute-puissance, et ces édifices massifs tomberont. Il se produira des scènes dont l'effroi dépasse ce que nous pouvons imaginer." Review and Herald, 5 juillet 1906.

La question que nous abordons ici n'est pas de savoir si ces passages se sont accomplis le 11 septembre 2001, car ils se sont bel et bien accomplis, mais celle que nous cherchons à traiter est le « débat » qui devait commencer à ce moment-là. Le débat portait sur la question d'une méthodologie correcte ou erronée. L'Église adventiste a commencé, en 1863, à rejeter les quatorze règles d'interprétation prophétique de William Miller, et elle en est arrivée aujourd'hui au point où l'on ne peut pas acheter un ouvrage d'étude biblique rédigé par des théologiens adventistes qui ne soit pas, à maintes reprises, cautionné par des théologiens du protestantisme apostat et du catholicisme romain. De 1863 à 2001, et encore aujourd'hui, la méthodologie représentée à l'origine par les règles d'interprétation prophétique de William Miller a été écartée au profit de la méthodologie du catholicisme romain et du protestantisme apostat. Le « débat » prophétique qui a commencé lorsque Apocalypse 18, versets 1 à 3, a trouvé son accomplissement portait sur une méthodologie vraie ou fausse.

Nous poursuivrons notre examen du « débat » du chapitre vingt-sept d'Isaïe dans le prochain article.

« Nous devrions savoir par nous-mêmes ce qui constitue le christianisme, ce qu'est la vérité, quelle est la foi que nous avons reçue, quelles sont les règles bibliques — les règles qui nous ont été données par la plus haute autorité. » The 1888 Materials, 403.